

The New Humanitarian |

Dix efforts pour décoloniser l'aide

Changement des pratiques en matière de financement, de leadership, de discours et d'identité.

Heba Aly
Directrice générale

Depuis la résurgence du mouvement « Black Lives Matter » en 2020, la décolonisation de l'aide a fait l'objet de nombreux débats, mais il est difficile d'établir clairement ce que cela implique dans la pratique.

Malgré la persistance de différences idéologiques dans le débat, de nombreuses initiatives en cours visent à renforcer l'objectif de décolonisation de façon concrète.

En voici 10.

Des organismes et bailleurs non institutionnels déplacent l'argent de manière progressiste

Des organisations telles que Mama Cash, le projet Decolonizing Wealth Project, Thousand Currents, Global Giving, Give Directly, le fonds African Visionary Fund et le projet Trust-Based Philanthropy Project offrent des solutions plus participatives pour flécher les financements vers les organisations locales. Elles aspirent à rééquilibrer la dynamique du pouvoir entre les bailleurs et les bénéficiaires, à investir dans des relations de qualité et à renforcer la confiance à l'égard de celles et ceux qui accomplissent le travail. De même, dans le secteur de l'action humanitaire, certaines réponses aux crises sont dirigées par les survivant.es et les communautés elles-mêmes – sur la base de l'initiative « Local to Global Protection Initiative » et utilisée à Jérusalem-Est, en Haïti et en Ukraine, entre autres pays – et cherchent à fournir des petites subventions en espèces aux groupes communautaires afin qu'ils puissent concevoir et mettre en œuvre leurs propres projets.

Des modèles de leadership décentralisés

IPAS, une organisation internationale de défense de la santé et des droits en matière de procréation, a élaboré une feuille de route pour se transformer en organisation mondiale travaillant en réseau et dont l'autorité, le pouvoir et le leadership sont

répartis et partagés au sein d'un réseau de bureaux, plutôt que d'être centralisés aux États-Unis. De son côté, CARE – autrefois un groupe de 10 organisations membres basées dans l'hémisphère Nord – est devenue une confédération de 21 organisations, dont huit se trouvent dans l'hémisphère Sud. Quant au Start Network, il transforme actuellement sa composition, passant d'un modèle centralisé à une série de centres nationaux et régionaux.

La « Nouvelle vision pour un développement inclusif » de USAID

Présentée en novembre 2021 par l'Administratrice de USAID, Samantha Power, cette nouvelle politique vise à : attirer des personnes issues d'horizons divers, notamment par le biais d'un nouveau Directeur de la diversité ; accroître la focalisation sur les voix et les besoins des groupes les plus marginalisés ; et être davantage à l'écoute des partenaires de USAID dans les pays où travaille l'agence. L'objectif de la politique est de fournir 25 % du montant de l'aide financière de USAID à des partenaires locaux dans un délai de quatre ans, et de consacrer au moins la moitié de son argent à des programmes où les communautés locales participent à la direction d'un projet, en établissent les priorités, en pilotant la mise en œuvre ou en évaluant l'impact. Selon le directeur général d'une fondation philanthropique, « l'engagement de USAID au service de la localisation » représente l'un des plus grands accomplissements récents de l'agenda de localisation, bien que certains observateurs se demandent déjà ce qu'il adviendra de cet engagement quand le pouvoir passera entre d'autres mains.

Les cadres de la décolonisation

Le cabinet DA Consulting, dirigé par la travailleuse humanitaire américano-somalienne Degan Ali, a créé un cadre pour aider les ONG internationales à comprendre comment « sortir de l'activité centrale de la prestation de services » et endosser un rôle solidaire dans lequel elles plaident en faveur de changements dans les problèmes géopolitiques fondamentaux mêmes qui rendent l'aide nécessaire. Ce cadre guide les ONG dans la gestion des changements intervenant dans leurs ressources, financements et programmes, ainsi que dans leur direction exécutive. Mme Ali envisage à présent d'établir un cadre similaire pour les bailleurs. Dans l'intervalle, le Start Network a lancé son propre « cadre de décolonialisme et de lutte contre le racisme ». Développé par le travailleur humanitaire philippin Arbie Baguios, fondateur d'Aid Re-imagined, ce cadre implique une gestion différente des risques, la prestation de services d'interprétariat lors d'événements, et une définition de la réussite du point de vue des communautés affectées.

Indice de l'équité raciale

Actuellement en cours de développement par un groupe bénévole de personnes noires, autochtones et de couleur, cet indice se veut être le premier outil de redevabilité en matière d'équité raciale dans le secteur du développement mondial. Après avoir invité des organisations d'aide à soumettre leurs données pour examiner leurs performances, l'indice sert de baromètre d'évaluation des ONG internationales

par rapport à 11 indicateurs d'égalité raciale, sur la base d'une cartographie des définitions communautaires à l'échelle mondiale. La première version de l'indice devrait être disponible d'ici au milieu de l'année 2023 (écoutez l'un de ses cofondateurs dans [cet épisode](#) (en anglais) du podcast intitulé « Rethinking Humanitarianism » [Reconsidérer l'action humanitaire]).

Changement des conversations et des pratiques dans les institutions donatrices traditionnelles

Le regroupement « Good Humanitarian Donorship » (Bonne pratique des bailleurs de fonds humanitaires) de 42 gouvernements donateurs et bailleurs bilatéraux majeurs a discuté de la décolonisation de l'aide lors de sa réunion de haut niveau en décembre 2021 – la première fois que le sujet était abordé dans le cadre d'un forum de bailleurs de fonds humanitaires. L'International Development Innovation Alliance (Alliance pour l'innovation dans le développement international), qui regroupe huit agences bilatérales et trois fondations, a également discuté de ce sujet lors d'une réunion en décembre 2021. Par ailleurs, un grand nombre de fondations et de gouvernements ont tenu des discussions en interne. Le ministère belge des Affaires étrangères a lancé un projet visant à cartographier les aspects coloniaux existants au sein des structures institutionnelles, des processus et des comportements culturels dans les pratiques de développement de la Belgique. La Finlande et le Danemark ont récemment renforcé les exigences applicables aux ONG qu'ils financent, afin qu'elles montrent la contribution que leurs projets apportent au renforcement des capacités locales et qu'elles incluent les personnes affectées dans leurs activités de planification et de mise en œuvre (d'autres pays, dont la Norvège, imposent déjà cette exigence depuis longtemps). Le Fonds d'intervention d'urgence du ministère britannique des Affaires étrangères du Commonwealth et du Développement demande désormais aux bénéficiaires de subventions d'inclure les frais généraux de leurs partenaires locaux dans leurs budgets, reconnaissant qu'ils ont également besoin de fonds pour couvrir les frais de fonctionnement de leurs organisations.

Réinventer l'identité d'une ONG internationale

De nombreuses ONG internationales sont en train de reconsidérer les rôles qu'elles jouent dans la chaîne alimentaire de l'action humanitaire et de plus en plus d'attention est accordée à l'évolution que devrait suivre la fonction des « intermédiaires ». Pour CARE Australia, il s'agit d'être un médiateur, plutôt qu'un exécutant. Quant à Oxfam GB, elle entend devenir un réseau mondial de justice sociale (ainsi que son Directeur général l'a indiqué dans [ce podcast](#) (en anglais)). Cette reconsidération a même abouti à un nouvel acronyme : RINGO (Reconsidérer les ONG internationales ou « *Re-Imagining the INGO* » en anglais). Les agences d'aide sont également en train de revoir leur composition et leurs effectifs. Médecins Sans Frontières a mené un processus de consultation au cours duquel des milliers d'employé.e.s ont tenu une discussion sur le thème « The MSF We Want To Be » (L'organisation Médecins Sans Frontières que nous souhaitons être) ; de son côté, le Comité international de la Croix-Rouge a organisé des assemblées publiques dans différentes langues afin que les employés puissent y présenter leurs expériences du racisme.

L'initiative « Pledge for Change » (Engagement en faveur du changement)

Sous la direction de Degan Ali, Directrice générale d'Adeso, et de Mary Ana McGlasson, Directrice du Centre for Humanitarian Leadership, cette initiative informelle réunit les directeurs généraux de plusieurs ONG internationales pour tenir des conversations franches sur le rôle de leur organisation dans le maintien des structures néocoloniales au sein du système mondial d'aide et sur les stratégies en faveur de la décolonisation. L'initiative annoncera prochainement une prise d'engagement axée sur trois domaines spécifiques : les éléments visuels (c'est-à-dire, la pornographie de la pauvreté), le langage (c'est-à-dire, le vocabulaire marginalisant) et les partenariats. Oxfam, qui fait partie de l'initiative, a récemment publié sa stratégie visant à transformer la dynamique du pouvoir, qui présente le processus d'intégration de son engagement en faveur de la décolonisation dans ses activités de planification et la manière dont cet engagement orientera : ses processus de recrutement et de soutien d'une diversité de talents ; la façon dont elle présente les expériences ; ses modalités d'octroi de financements à ses partenaires basés dans l'hémisphère Sud ; et les procédures en place pour assurer sa propre redevabilité.

Changement du discours

En 2020, l'association caritative britannique de lutte contre la pauvreté Comic Relief a annoncé qu'elle cesserait de lever des fonds en envoyant des célébrités dans les pays d'Afrique : « Les Africains ne veulent pas que nous relations leurs expériences pour eux », a déclaré le co-fondateur de Comic Relief, Lenny Henry. En 2021, Africa No Filter a publié un manuel sur la communauté de l'aide au développement contenant huit conseils pour assurer une présentation plus éthique des expériences sur le continent. La fondation Conrad N. Hilton finance actuellement l'élaboration d'une boîte à outils en vue d'améliorer les pratiques narratives dans les secteurs de l'impact social et de la philanthropie, que M&C Saatchi World Services est en train de produire. À l'instar des organisations ci-dessus, un grand nombre d'ONG changent également la manière dont elles présentent le travail qu'elles accomplissent.

Céder la place

Après avoir observé des « organisations internationales tirer profit d'une crise » quand le cyclone tropical Pam s'est abattu sur Vanuatu en 2015, la Croix-Rouge australienne a considérablement réduit ses activités humanitaires, congédiant 100 de ses 140 employés internationaux pour céder la place au leadership local. En 2020, Oxfam a commencé à se retirer de 18 pays, notamment pour « amener le pouvoir au plus proche de celles et ceux que nous avons pour vocation de desservir ». Ignacio Packer, Directeur exécutif du consortium d'ONG ICVA, a annoncé qu'il quittera son poste en 2023 en vue d'être remplacé par une nouvelle équipe de direction issue de l'hémisphère Sud. Dans un entretien avec le podcast « Rethinking Humanitarianism », le Sous-Secrétaire général de l'ONU pour les affaires humanitaires, Martin Griffiths, a également indiqué qu'il espérait être le dernier

Britannique à occuper ce poste. La composition des « équipes de pays chargées de l'action humanitaire », les principaux organes de coordination interagence dans les crises, a également changé ces dernières années, avec une amélioration substantielle de la représentation locale.

Le mot de la fin

Tandis que certains de ces efforts sont entrepris depuis des années, la pandémie de COVID-19 et la guerre en Ukraine ont toutes deux créé des opportunités en termes d'accélération. La COVID-19 n'a sans doute pas été aussi transformatrice que l'on pouvait s'y attendre, mais l'intervention humanitaire en Ukraine a montré les signes d'une approche plus « décolonisée ». Le Disasters Emergency Committee, un réseau de mobilisation de fonds pour les organisations caritatives au Royaume-Uni, a permis aux bénéficiaires de ses financements de travailler avec des partenaires ukrainiens sans assurer eux-mêmes les processus de diligence raisonnable (une pratique que l'on appelle « système de passeport de diligence raisonnable ») ; et un éventail d'organisations caritatives internationales se sont associées au Centre pour l'innovation humanitaire au Royaume-Uni (UK Humanitarian Innovation Hub) ainsi qu'à des organisations ukrainiennes pour établir un centre d'apprentissage et d'innovation en matière de localisation en Ukraine. Dans le cadre de ce qui sera une mesure inédite, l'organe onusien de coordination de l'aide d'urgence (Bureau de la coordination des affaires humanitaires – OCHA) envisage également de financer les organisations volontaires directement à partir de son fonds commun. Nous verrons si ces nouvelles approches de travail perdurent après cette crise spécifique.

Cet article a été initialement publié par l'agence de presse *The New Humanitarian* en août 2022 et peut être consulté en ligne à l'adresse suivante :

<https://www.thenewhumanitarian.org/feature/2022/08/12/10-efforts-to-decolonise-aid> .

Le Centre pour le Leadership Humanitaire (*Centre for Humanitarian Leadership*) a fait traduire l'article en français avec l'autorisation de l'agence de presse *The New Humanitarian*. *The New Humanitarian* n'est pas responsable de la traduction de cet article.

Cette publication est possible grâce au soutien généreux du peuple américain par le biais de l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID). Le contenu est la responsabilité de l'auteur.e ou des auteur.e.s et ne reflète pas nécessairement les idées de l'USAID ou du gouvernement des Etats-Unis.